

Chez Gustave

John Willis

Numéro 147, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98395ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Willis, J. (2021). Chez Gustave. *Cap-aux-Diamants*, (147), 41–42.



Gustave et ses parents, Sarah et Charles, devant leur maison à Nouvelle, juin 2021. Comment Charles et Sarah sont-ils arrivés à Nouvelle? Après avoir obtenu son diplôme de la Faculté de foresterie de l'Université Laval en 2011, Mathieu, cousin de Sarah, décide d'aller vivre à Carleton-sur-Mer. On lui a parlé en bien de la région. Deux ans plus tard, sa sœur Camille fait de même. Les parents arrivent en 2016. Frère et sœur rencontrent un conjoint ou une conjointe et fondent une famille. En 2020, c'est au tour de Sarah, cousine de Camille et de Mathieu, de prendre la route de la Gaspésie. Elle est accompagnée par Charles. Pour tout chercheur connaissant la littérature des diasporas, il n'y a pas de meilleur exemple de migration en chaîne.

CHEZ GUSTAVE

Né un mois avant la date prévue en mars 2021, Gustave ne pouvait pas se douter de tout ce que ses parents devraient faire pour mettre à niveau leur première demeure située à Nouvelle, près de Carleton-sur-Mer, en Gaspésie. La rénovation est terminée pour le moment. La plupart des outils sont rangés au sous-sol. La cuisine, qui fut déplacée vers l'arrière de la maison, est fonctionnelle. La salle de bain du rez-de-chaussée, qu'on a déplacée et refaite à neuf, a maintenant son évier. Le gros des travaux se fait présentement dehors, où le père de Gustave aménage une serre devant alimenter ses entreprises agricoles.

La maison n'en est pas à sa première restauration. Au cours des années 1990, on l'a déplacée de quelques mètres par rapport au bord de la rue, cette fois-ci sur une fondation de ciment, l'ancien solage étant défectueux. L'opération a permis d'asseoir plus solidement la structure. Lors de la rénovation en 2021, il a été possible de poser de nouveaux piliers de bois (pruche 4 x 4) pouvant soutenir l'étage du rez-de-chaussée, après qu'ont été abattus les murs de soutènement qui séparaient les chambres.

La maison comprend un sous-sol, un rez-de-chaussée et un premier étage. Les chambres à

coucher sont situées en haut, et le printemps venu, il fait chaud. Les anciens habitants pouvaient-ils générer un courant d'air suffisant en ouvrant les fenêtres? Le revêtement extérieur est en « clapboard », finition bois brûlé, couleur brun foncé. Ce « clapboard » fut posé après l'an 2000, mais l'ancien revêtement en bardeaux est toujours visible à l'arrière. À l'époque, le bardeau qu'on peinture à la chaux blanche chaque année couvrait tout l'extérieur. Ce blanc était complété par un toit de métal rouge. Vers la gauche de la maison se trouvait une cuisine d'été. Celle-ci fut détruite lors de la construction des fondations.

L'endroit est situé sur la rive droite de la rivière Nouvelle et fait partie des lots 10 et 11, rang Sud-Ouest du cadastre de la municipalité de Nouvelle. Un petit ruisseau au bout du terrain coule vers la Nouvelle. De l'autre côté de la rue, il descend une pente abrupte et traverse un terre-plein riche en foin jusqu'à la rivière. Celle-ci est bien connue des amateurs de pêche au saumon. Dans cette portion de la baie des Chaleurs, au début du XIX^e siècle, on pêchait pour gagner sa vie. De la morue, du hareng, du maquereau, et bien sûr, du saumon. En 1833, on trouvait huit pêches à saumon entre la rivière Cascapédia et la pointe de Miguasha.

Le saumon remonte la rivière Nouvelle chaque année, en empruntant l'un des multiples passages de l'estuaire. L'arpenteur Joseph Hamel a du mal à trouver le bon passage lorsqu'il arrive avec canot et équipage en voyage de reconnaissance en octobre 1833. Il finit par trouver le bon chenal, mais ne remonte pas plus loin que trois milles (4,8 kilomètres), probablement non loin du pont sur la route de Miguasha, qui elle mène vers la rue où est située la maison de Gustave.

Une maison n'est pas une maison si elle n'est pas habitée. La « vieille maison » de John L. Leblanc fut léguée à son fils Rupert en 1947. Elle aurait appartenu auparavant à Bruno Leblanc, et plus tard à son fils Louis, avant de devenir la propriété de John, surnommé Jack. Jack est anglophone, son fils aussi. La langue de Molière reprend ses titres de noblesse dans les générations suivantes. Dans l'acte de donation de 1947, John est décrit comme étant « *farmer* ». La ferme comprenait plusieurs arpents partant de la rivière où, en remontant la côte jusqu'à et au-delà d'une montagne, on aperçoit de nos jours de grandes tours de transmission hydroélectriques. Les principales bâtisses de la ferme – grange, étable, etc. – étaient situées au bas de la côte; la résidence, en haut. Il n'y a plus de trace de la ferme, exception faite des champs en bordure de la rivière. À la porte de la maison, sur une vieille photo, on aperçoit une affiche de la Northern Life Insurance Company. Peut-être que Jack Leblanc faisait un peu n'importe quoi pour gagner sa vie? Son épouse, Grace Damboise, une Canadienne, ne manque pas d'esprit d'initiative. Elle fait le commerce de vêtements haut de gamme auprès des touristes américains pour le compte de la compagnie British Knit. C'est avec ces revenus d'appoint qu'elle décide de se payer l'installation d'une salle de bain avec toilette à l'étage; dans les années 1910, la plupart des « besoins » se faisaient dehors. Dans les années 1930, Grace, femme déterminée et motivée, possède sa propre automobile, ce qui lui permet de vaquer à ses affaires.

Rupert hérite de deux maisons de son père : la vieille maison (la maison de Gustave aujourd'hui) et la maison neuve, construite par son père dans les années 1940. Il loue la vieille maison pendant quelques années avant que son fils, Rodrigue, maître électricien à Sept-Îles, l'acquière formellement par donation en

1984. Rodrigue y emménage avec son épouse, Eva Caissy, et leurs enfants, Nancy et Kathleen. Ils connaissent déjà l'endroit, Rodrigue pour y avoir vécu dans sa jeunesse, Eva pour y avoir célébré leur mariage en 1964, avant ou après la messe, selon une photo de famille. La maison des Leblanc est dorénavant saisonnière. La famille y passe les vacances d'été et y vient parfois pour Noël. La fille de Rodrigue et d'Eva se rappelle que les membres de la famille recevaient beaucoup de visiteurs. Les fraises sauvages qui poussaient sur le terrain et ailleurs étaient très bonnes, les confitures aussi. Le temps estival était parfois clément avec un vent « d'en haut », ou frisquet avec un vent « d'en bas ».

La maison devait servir seulement pour l'été, mais à long terme, Rodrigue et Eva voulaient y prendre leur retraite. D'où la décision de construire une fondation de béton à la place de l'ancien solage, au cours des années 1990. Hélas, à la suite d'un accident, Rodrigue perd sa main droite. Il a fait une fausse manœuvre sur la machine à fendre le bois de chauffage. Il vend peu de temps après, en 2001. Depuis, il n'y a eu que trois propriétaires avant l'arrivée des parents de Gustave, Sarah et Charles.

Gustave n'est pas le premier enfant à habiter la maison. Il suit les traces de plusieurs garçons et filles qui y sont venus au monde, pour plus tard marcher chaque jour à l'école – laquelle se trouve à 1,25 milles (deux kilomètres) de distance. De nos jours, il n'est pas le seul à prendre goût à la vie à la campagne en Gaspésie. Et c'est tant mieux pour mon petit-fils.

John Willis, historien. Longueuil et Notre-Dame-du-Portage.

Pour en savoir plus :

Louis-Patrick Saint-Pierre. *Fiers de nos origines : Nouvelle, d'hier à demain*. Montréal, Les Éditions Histoire Québec, 2019.

Je remercie mesdames Kathleen Leblanc et Esther Leblanc pour leurs précieux renseignements.